

**VOS OBSERVATIONS**

<b>Localisation</b> Indiquez le numéro du point que vous avez reporté sur la carte et joignez la carte ou les coordonnées GPS	<b>Date de votre observation précise</b> +/- 3 mois, +/- 6 mois, à quelques mois près	<b>Observateur(s)</b> Est-ce vous qui avez fait cette observation ou quelqu'un d'autre ?	<b>Abondance</b> Précisez : nombre précis, environ, inconnu, ne me souviens pas	<b>Lieu-dit</b>	<b>Remarques</b> Avez-vous des photos ?



**PARC NATUREL RÉGIONAL DU VERDON**

**OBSERVATOIRE DE LA BIODIVERSITÉ**



**LE TÉTRAS LYRE**

*LYRURUS TETRIX*

Le Tétrás lyre, encore appelé communément « Petit coq de bruyère » est un galliforme comme la poule domestique. Sa famille, celle des tétraonidés, comprend les tétras, les lagopèdes et les gélinottes. On le rencontre entre 1000 et 2700 m d'altitude dans des secteurs généralement peu fréquentés : dans les forêts de conifères, les clairières, les espaces de transition entre lisières forestières et pelouses d'altitudes.

**Son mode de vie**

Dans le Verdon, on peut avoir la chance de l'observer à la limite supérieure des forêts d'alisiers, de pins sylvestres, dans des plantations de mélèzes au contact des pelouses d'altitude ; mais on peut également le trouver dans les landes d'altitude assez ouvertes à buis, genêts cendrés et genévriers.

mâles se manifestent avec un roucoulement caractéristique « tiou chouii », facilement reconnaissable. Durant cette période sensible, dès le lever du jour, les mâles se regroupent dans des clairières faisant office de places de chant, où ils parodent et se mesurent entre eux pour plaire aux femelles qui choisiront le mâle dominant.

Le Tétrás lyre est un oiseau farouche et sensible au dérangement. C'est au printemps, dès la fin mars, lors des parades nuptiales, que les





## Le reconnaître

Le plumage luisant du coq, noir bleuté, son aile barrée d'une bande blanche et sa queue en forme de lyre lui permettent de se distinguer de son imposant cousin, le Grand tétras, qu'on ne trouve pas chez nous. Les dessous de sa queue et de ses ailes sont blancs. Au-dessus de l'œil, une caroncule rouge, très développée au printemps, surmonte son bec court. Ses pattes sont emplumées.

La femelle, quant à elle, porte une livrée brune et roussâtre barrée de noir. Sa queue est à peine fourchue.

## Quelles sont les causes de régression de l'espèce ?

**Si les effectifs semblent stables dans les Alpes internes du Nord et du Sud, il n'en n'est pas de même dans les Préalpes du Sud où le déclin amorcé depuis les années 1990 se poursuit.**

Cette régression peut être imputée à de multiples facteurs, d'origine anthropique ou naturelle. Il est certain qu'en France le développement des activités de loisirs dans les espaces de montagne a exercé une pression directe sur ses habitats et peut aussi avoir un impact sur sa quiétude hivernale. D'autres facteurs comme la modification des pratiques pastorales, la fermeture des milieux et les changements climatiques peuvent aussi entrer en ligne de compte dans les causes de régression de la distribution spatiale de l'espèce. Sur des populations déjà fragilisées par ces multiples facteurs, l'activité de chasse constitue une menace supplémentaire.

## Indices de présence

Les doigts du tétras sont munis de sortes de petites dents cornées, les «peignes», qui augmentent sa portance : il s'enfoncé moins dans la neige et économise ainsi son énergie. Vous pourrez détecter sa présence aux traces assez large en forme de T qu'il laisse dans la neige.

En hiver, il creuse une loge dans la neige et s'y abrite pour éviter le froid nocturne, se protéger des prédateurs et économiser son énergie. Sous la neige, le tétras laisse un tas de crottes allongées. On peut repérer les crottiers à la fonte des neiges pour répertorier ses zones d'hivernage.



## État des connaissances dans le Verdon

Si les populations semblent se maintenir dans les Alpes du Nord et du Sud, l'espèce accuse en revanche une régression généralisée depuis près de 20 ans dans les Préalpes du Sud. L'espèce est en limite de répartition sur le territoire du Parc et pourrait déjà avoir disparu de plusieurs stations où elle était encore connue à la fin des années 1990, en particulier dans le Haut Var.

La fermeture des milieux pourrait en être la cause principale, sachant que l'espèce se retrouve aussi en première ligne des effets des changements climatiques qui commencent à toucher directement nos montagnes sèches de l'arrière-pays provençal.

Toutes vos observations et vos photos sont intéressantes, y compris celles qui sont anciennes, car elles nous permettront d'évaluer comment a évolué dans le temps la présence de l'espèce dans le Verdon : les populations connues aujourd'hui sont-elles les mêmes que celles d'hier ? D'après vous, à quoi est lié ce déclin ? Vous souvenez-vous d'anecdotes que vos parents ou vos grands-parents vous auraient racontées ?

Quelles soient anciennes ou récentes, de localisation précise ou plus approximative, vous pouvez retranscrire vos observations à l'aide du tableau ci-après. Si vous avez une carte IGN, merci de localiser vos observations sur la carte et de nous en envoyer une photocopie jointe à votre fiche ainsi que vos éventuelles photographies.



## Où trouver toutes les données du territoire du parc ?

Certaines données et observations des espèces du territoire du Parc naturel régional du Verdon sont disponibles sur la base de données accessible en ligne.

**Pour y accéder, une seule adresse : <http://faune.pnrpaca.org>**

À VOUS DE JOUER !

## À QUI RENVOYER VOTRE FICHE, QUI APPELER ?

La Maison du Parc naturel régional du Verdon  
Domaine de Valx  
04360 Moustiers-Ste-Marie  
04 92 74 68 00

à l'attention de Dominique Chavy, chargé de mission patrimoines naturels  
[dchavy@parcduverdon.fr](mailto:dchavy@parcduverdon.fr)



## Vos coordonnées

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

Mail : .....

Téléphone : .....